

1^{ère} COMMUNION
A. DEBRAS
Grande-Place - ROUBAIX - Grande-Rue

TOURCOING
La journée du samedi 1^{er} :
BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE de 9 h. à midi et de 2 à 4 h.
THÉÂTRE MUNICIPAL: 8 h. soirée.

L'épargne à Tourcoing en 1907
Opérations des bureaux auxiliaires et des succursales des communes

Nous avons donné hier un résumé du compte rendu des opérations de la Caisse d'épargne et de prévoyance de Tourcoing, pendant l'année 1908, en faisant remarquer la prospérité de cette institution, et nous ajoutons que des bureaux auxiliaires fonctionnaient dans les deux quartiers les plus éloignés de la ville, la Croix-Rouge et le Blanc-Seau. Les opérations de ces caisses secondaires sont confondues dans celles de la Caisse centrale, mais il est intéressant de détacher les chiffres qui les concernent.

Le bureau du Blanc-Seau est ouvert depuis le 1^{er} janvier 1898. Pendant l'année 1908, il a enregistré 1.398 versements, dont 163 nouveaux livrets, représentant un total de 147.971 fr. et 417 remboursements, s'élevant ensemble à 106.543 fr. 32.

Le bureau de la Croix-Rouge fut créé le 1^{er} avril 1899. Il a reçu, l'année dernière, 920 versements, dont 79 nouveaux livrets, d'un import total de 102.150 fr. et opéré 285 remboursements, pour 64.449 fr. 52.

Les résultats réunis des bureaux auxiliaires donnent une augmentation de 85.928 fr. 15 des versements sur les remboursements.

Le montant des dépôts, non compris les intérêts, qui était au 1^{er} janvier 1908 de 745.437 fr. 74, est donc porté à 831.415 fr. 80.

En dehors des bureaux auxiliaires des quartiers excentriques de Tourcoing, il existe des caisses dans les localités suivantes, et qui dépendent de la Caisse-mère de la rue Nationale. Voici la statistique de leurs opérations en 1908 :

Halluin. — 670 livrets, dont 32 nouveaux ouverts et 27 soldés. Versements 331, s'élevant à 60.551 fr.; soldes dus au 1^{er} janvier, 375.665 fr. 30; intérêts bonifiés, 11.569 fr. 82; total de l'actif, 447.777 fr. 21. Remboursements: nombre 210, somme 34.382 fr. 89; virement: 1 de 29 fr. 77; soldes dus au 31 décembre, 413.414 fr. 55. Augmentation 37.749 fr. 16.

Linselles. — Livrets en cours au 1^{er} janvier, 688; ouverts pendant l'année, 45; soldés id., 27; restant au 31 décembre, 686. Versements en nombre, 264, en importance, 95.162 fr. Virements, 2, pour 3.000 fr. 93. Soldes dus au 1^{er} janvier, 672.621 fr. 51. Intérêts bonifiés, 17.188 fr. 05. Total de l'actif, 687.872 fr. 82. Remboursements: en nombre, 379, en importance, 81.721 fr. 49. Comptes atteints par la prescription, 2, pour une somme de 0 fr. 34. Soldes dus au 31 décembre, 606.150 fr. 70. Augmentation, 33.629 fr. 19.

Roubaix. — Livrets en cours au 1^{er} janvier, 756; ouverts pendant l'année, 37; soldés id., 43; restant au 31 décembre, 744. Versements, en nombre, 619, en importance, 123.010 fr. Soldes dus au 1^{er} janvier, 685.411 fr. 37. Intérêts bonifiés, 17.262 fr. 79. Total de l'actif, 725.684 fr. 16. Remboursements: en nombre, 423, en importance, 105.089 fr. 16. Virements, 4, pour 6.000 fr. 66. Comptes atteints par la prescription, 2, s'élevant à 23 fr. 28. Soldes dus au 31 décembre, 614.568 fr. 12. Augmentation, 29.156 fr. 75.

Bondueux. — Livrets en cours au 1^{er} janvier, 361; ouverts pendant l'année, 22; soldés id., 14; restant au 31 décembre, 376. Versements: en nombre, 221, en importance, 48.618 fr. Virement, 1, pour 226 fr. 50. Soldes dus au 1^{er} janvier, 241.070 fr. 98. Intérêts bonifiés, 7.429 fr. 75. Total de l'actif, 297.345 fr. 23. Remboursements: en nombre, 142, en importance, 29.895 fr. 78. Soldes dus au 31 décembre, 270.530 fr. 45. Augmentation, 29.463 fr. 47.

Mousvaux. — Livrets en cours au 1^{er} janvier, 427; ouverts pendant l'année, 25; soldés id., 17; restant au 31 décembre, 430. Versements: en nombre, 204, en importance, 41.675 fr. Virements, 2, pour 407 fr. 61. Soldes dus au 1^{er} janvier, 262.294 fr. 91. Intérêts bonifiés, 7.869 fr. 66. Total de l'actif, 312.247 fr. 18. Remboursements: en nombre, 149, en importance, 30.127 fr. 85. Soldes dus au 31 décembre, 276.119 fr. 33. Augmentation, 13.824 fr. 42.

Neuville. — Livrets en cours au 1^{er} janvier, 561; ouverts pendant l'année, 20; soldés id., 24; restant au 31 décembre, 566. Versements: en nombre, 308, en importance, 51.421 fr. Soldes dus au 1^{er} janvier, 366.990 fr. 17. Intérêts bonifiés, 11.027 fr. 78. Total de l'actif, 420.387 fr. 95. Remboursements: en nombre, 232, en importance, 51.696 fr. 08. Soldes dus au 31 décembre, 377.691 fr. 87. Augmentation, 10.732 fr. 40.

(4.786 habitants), versements, 360 fr. 46; remboursements, 215 fr. 62. Roucq (4.542 habitants), versements, 237 fr. 47; remboursements, 245 fr. 53. Bondueux (3.113 habitants), versements, 219 fr. 99; remboursements, 188 fr. 77. Bousbecque (3.274 habitants), versements, 204 fr. 28; remboursements, 243 fr. 46. Neuville (4.230 habitants), versements, 169 fr. 95; remboursements, 205 fr. 14. Mousvaux (7.606 habitants), versements, 125 fr. 97; remboursements, 274 fr. 87.

UN INCENDIE RUE DU BRUN-PAIN

Dans un magasin de nouveautés. — Dégâts importants

Un incendie qui a rapidement pris de grandes proportions, s'est déclaré vendredi matin, rue du Brun-Pain.

Au numéro 172, de la rue se trouve un magasin de nouveautés portant pour enseigne « Au Petit Marin », appartenant à M. Amédée Roucou. Dans une remise contiguë à ce magasin, deux calandres chargées de marchandises destinées à la vente des marchés étaient abritées. Au dessus de la remise se trouve une chambre à coucher, fermant deux lits, où dormaient les trois filles de M. Roucou.

Vers trois heures et demie du matin, vendredi, Mlle Marie Roucou s'éveilla en sursaut. Elle perçut un bruit singulier provenant du rez-de-chaussée et il lui sembla « que des malfaiteurs marchaient en s'éclairant d'une lanterne ».

Elle appela son père en criant : « Papa je crois qu'il y a de la volerie dans la maison ».

M. Amédée Roucou se rendit facilement compte que ce que sa fille avait pris pour la lueur d'une lanterne, était en réalité la flamme d'un incendie. Il descendit au rez-de-chaussée et réveilla toute sa famille. Les deux calandres contenant un grand nombre de pièces d'étoffe étaient en feu. Bientôt les flammes s'élevèrent au-dessus des portes de la remise, au plafond et à la porte qui fait communiquer la salle à manger avec la remise.

Les cris poussés par les enfants de M. Roucou furent entendus par de nombreux voisins, qui organisèrent les premiers secours. L'un d'eux se rendit au bureau du service des eaux, d'où il téléphona, aux pompiers casernés.

Ceux-ci, sous les ordres du sous-lieutenant Flament se rendirent rue du Brun-Pain. Ils enfoncèrent la porte de la remise et déversèrent bientôt des torrents d'eau sur le foyer de l'incendie.

Le feu s'était communiqué, ainsi que nous le disons plus haut, au plafond de la remise. Il se propagea ainsi dans les chambres à coucher, consommant les deux lits, que les trois jeunes filles venaient d'abandonner quelques instants auparavant et détruisant en partie le lit des époux Roucou, et les escaliers du grenier. Une armoire contenant une importante réserve de lingerie fut consommée.

Après une heure environ d'efforts, les pompiers furent maîtres du sinistre. Toutefois l'eau déversée en grande abondance avait occasionné des dégâts dans le magasin, dont une partie du plafond s'effondra.

Les dégâts occasionnés par le feu et l'eau, sont très importants. M. Roucou nous a déclaré, que la somme qui lui aurait été fixée d'après expertise, mais qu'il ne serait pas inférieur à une centaine de mille francs. Les deux calandres étaient en effet chargées de pièces de soierie de valeur.

La cause du sinistre est inconnue. Il y a assurance pour une soixantaine de mille francs.

Au cours de la lutte contre le feu, le sous-lieutenant des pompiers, M. Flament a été assez sérieusement brûlé à la paume de la main gauche. Cette brûlure ne l'empêchera toutefois pas de continuer son service.

des l'Ecole Centrale, a prononcé un discours, dont nous extrayons le passage suivant :

Après de fortes études, grâce à son intelligence et à sa brillante instruction, Paul Duprez, en 1820 était reçu à l'Ecole Centrale, d'où il sortait trois ans plus tard avec le diplôme d'ingénieur, qu'il avait bien gagné.

Il ne chercha pas longtemps sa voie, et dans cette région commerciale et industrielle qui l'avait toujours intéressé, il a fourni toute une carrière de labeur et de travail que vous connaissez, carrière des plus fécondes, mais trop courte hélas, en son infatigable s'attacha à vaincre les difficultés de la route, jusqu'au moment où la mort est venue le surprendre en plein effort.

Absorbé par les affaires, notre camarade comme homme public, s'est toujours tenu à l'écart des groupements politiques, préférant se borner à son rôle de père de famille.

Comme homme privé, en effet, nul n'a mieux que lui compris ce qu'il devait au sien. Son caractère franc et ouvert, et sa bonté, ont valu à la considération de l'affection de nombreux amis, qui tous pleurent sa fin prématurée.

UNE ARRESTATION. — En exécution d'un mandat d'arrêt délivré par M. Houeix, juge d'instruction à Lille, deux agents de la sûreté ont arrêté Edouard-Emile Vermaeck, 37 ans, ouvrier de fabrique, rue Fin-de-la-Guerre, cour Courban, 6, inculpé de vol.

M. Vermaeck nous a déclaré qu'elle croyait son mari innocent et qu'il n'aurait pas de peine à se justifier devant M. Houeix.

GRAVIER DE SEINE Pontbeux. — Tourcoing, 62426

LA FRAUDE. — Les douaniers de la brigade de Tourcoing-Ville ont arrêté Georges Wissocq, 26 ans, ajusteur, né à Paris, sans domicile fixe. Cet homme était porteur de quelques kilos de café vert.

Il a été conduit à Lille.

6 PORTRAITS SOIGNÉS, 2 francs, 61, rue Desmours, Tourcoing.

ACCIDENTS DU TRAVAIL. — A la filature de MM. Cailliez et Delouze, rue du Dragon, un conducteur, M. Charles Onés, 48 ans, rue du Bois, 124, en marchant sur une poutre, s'est fait une piqûre infectée au niveau du deuxième orteil du pied gauche. Docteur Défossez; douze jours de repos.

Un soigneur de chez MM. Jules Desmours et fils, industriels, rue de Bradford, Mme Céline Tillet, 35 ans, route nationale, à Bondueux, en retirant une mèche de laine, a eu la main gauche ratisée par les buffes de son métier. Docteur Duranel; trois semaines de repos.

HALLUIN

La 1^{re} Fête fédérale des Accordéonistes

Pour la seconde fois depuis sa fondation, la Fédération des sociétés d'Accordéonistes du Nord et du Pas-de-Calais, se réunira; elle a choisi pour lieu de ses assises de 1909, la ville d'Halluin, où se réuniront plusieurs années une société d'accordéonistes. Ce sera l'occasion d'une grande fête qui aura lieu dimanche, dimanche, et lundi, et dont le centre sera le quartier de l'Abattoir. Nous en avons déjà publié le programme détaillé; nous n'y reviendrons que pour indiquer les principales attractions. Les sociétés étrangères commenceront d'arriver vers 10 heures et un concert sera donné à 11 heures par les sociétés de Bruay et de Saint-Amand.

L'après-midi, aura lieu à 2 heures, salle Vermaeck, le congrès annuel des Accordéonistes; au cours duquel seront examinées des questions intéressant la Fédération; il sera présidé par M. Rive, président de la Fédération.

A 4 heures, un cortège partira de la rue de l'Abattoir pour suivre les rues des Ecoles, de la Paix, de Palestro, de Saint-Sylvestre, de Turbigo, de Saint-Denis, de Saint-André. Il se composera comme suit : 1. Cavaliers costumés; 2. Sapeurs-Pompiers tambours et clairons; 3. Harmonie Sainte-Cécile; 4. Section de pompiers; 5. Accordéonistes Halluinois; 6. Club accordéoniste Amandinois, Saint-Amand; 7. Faufares des Accordéonistes Tourquennois, Tourcoing; 8. Char les Amis Réunis du quartier; 9. Orchestre Bruaysienne, Bruay (en tenue de mineur); 10. Accordéonistes Philistins Roubaissiens, Roubaix; 11. L'Halluinoise, société de gymnastique; 12. Char des demoiselles d'honneur; 13. Harmonie les Inébranlables; 14. Harmonie des Accordéonistes Lillois, Lille; 15. Club Accordéoniste Les Cours Joyeux, Liévin (en tenue de mineur); 16. Symphonie des Accordéonistes du Labourer, Wattrelos; 17. Les Gais Accordéonistes d'Osende (Belgique); 18. Landau de la commission; 19. Section de pompiers.

A 4 heures et demie, ascension d'un ballon. A 5 heures, grand concert sur les kiosques établis rues de la Paix et Saint-Denis. A 10 heures, retraite aux flambeaux, puis tirage des primes, illuminations, bals populaires, etc.

Le lundi, à 7 heures du matin, grande braderie; dans l'après-midi, jeux populaires, fête acrobatique, et le soir, brillant feu d'artifice.

Dans le quartier de l'Abattoir, on se prépare févreusement à l'organisation de cette fête; chacun y apporte son tribut. Tout laisse espérer un grand succès et l'on ne saurait assez souhaiter que le beau temps se mette de la partie.

Georges Acquette, disparu depuis le 21 avril, ont été informés vendredi matin, que leur fils avait été aperçu dans le quartier du Pils.

Peu de temps après, M. Acquette père se rendit dans ce quartier et le parvint dans tous les sens, mais sans découvrir son fils. A partir de ce moment, M. Acquette a fait une visite au champ de foire, sans résultat.

La place est au premier occupant, celui qui occupe la place le premier est le premier qui lit l'annonce.

WATTRELOS
Capture sensationnelle de trois brigands

Il se enroule ensemble 38 condamnations pour crimes, vols et forfaits de toute nature

La caserne de gendarmerie de Wattrelos a été ce moment dans ses soubresauts violents trois arches renommés dans leur monde spécial. Toute la région a retenti de leurs exploits et principalement la ligne frontière. On ne compte plus leurs actes d'audace, et ces malandrins régnaient en maîtres sur les confins de la Belgique, buvant pour rien dans les cabarets, et exhibant leur couteau en guise de monnaie.

Ils sont trois, et tous trois sont d'origine belge, expulsés du territoire français. Voici leurs noms et leurs états de services: Théophile Desloover, 24 ans, qui blessa le commandant de gendarmerie de Mouscron au cours d'une bagarre, expulsé, ayant subi dix condamnations en France, sans compter celles subies en Belgique; Maximilien Henno, expulsé, 24 ans, natif d'Aubay (Belgique), vingt et une fois condamné, dont l'épiderme est tout entier zébré de tatouages symboliques: « Je suis l'enfant du malheur; mort au gendarme qui m'arrêtera » et des dessins naïfs, coeurs enflammés, serpents, tortues, etc.; Alfred Holvoet, enfié, sept condamnations.

Les cinq brigands de Wattrelos s'étaient en route samedi soir, ayant appris dans leurs investigations que les bandits faisaient la noce dans les environs du Petit-Tournoi. C'est au cabaret Dejaegre qu'ils les rencontrèrent. Il y avait huit consommateurs dans la salle, et une lutte s'engagea entre les gendarmes et les malfaiteurs. La victoire resta aux gendarmes, et Desloover déclara: « Si vous n'avez été que deux, c'est vous qui y auriez passé ». Et ensuite, dans la conversation entre les bandits, on entendit Henno dire à Desloover: « Je me suis blessé en tombant du train, je vais dire au Parquet que ce sont les gendarmes qui m'ont frappé ».

« En tombant du train? » Qu'étais-ce à dire? On eut bientôt l'explication du propos.

Tous trois relaxés de la prison de Lille, avaient été conduits vers Mouscron; à la gare de Tourcoing, comme c'est d'usage, les gendarmes d'escorte les cadencèrent dans le train et les gendarmes de Mouscron les y attendent, quand les malfaiteurs ont à purger des peines en Belgique.

C'était le 23, mais en chemin de fer, de Tourcoing à Mouscron, les bandits convinrent de faire la nique à la justice belge et au risque de se rompre le cou, ils passèrent tous trois par la fenêtre tandis que le train roulait et que les gendarmes belges attendaient en gare de Mouscron, menottes en main. On leur avait brulé la politesse!

UN CAMERLOUPE À LA MARTINOIRE. — Mme Vve Demoulemont, née Thérèse Vees, est âgée de 82 ans, et travaille encore dehors. Avant-hier, quand elle revint de l'ouvrage, la porte de derrière de sa maison était défoncée, un carreau brisé, et ses bijoux comme ses armoires avaient été fouillées à fond. Une somme de 23 fr. 00 avait disparu, ainsi que du café et des bon-primés. Des voisins déclarèrent avoir vu deux hommes et une femme blonde vêtue de noir s'élever devant l'après-midi autour de la maison et s'en aller vers la Belgique. Une enquête est ouverte par M. Cailliet, commissaire de police.

LE VÉLO SUSPECT. — Un habitant du Vinhont prêt à son voisin vélo, qui fut reconnu, a l'usage ou travaille ce dernier, par un autre ouvrier, qui en revendiqua la possession, disant que l'objet lui avait été volé. Une enquête est ouverte.

Loin des yeux, loin du cœur... En affaires, loin des yeux, loin de la bourse.

LILLE
Après le « Foyer »

Encore un incident qui a eu pour point la représentation du Foyer, à Lille.

Un rédacteur du Réveil du Nord, M. Pennequin a envoyé deux de ses confrères, M. Chauveau de l'Echo du Nord et M. Degraeve du Progrès du Nord à la rédaction de la Croix du Nord, pour demander des explications au sujet d'un article concernant. Naturellement, l'affaire n'a pu avoir aucune suite, M. Pennequin, Chauveau et Degraeve déclarant eux-mêmes que le duel n'était pas possible, puisqu'ils répugnaient à leurs convictions autant qu'à celles des rédacteurs de la Croix du Nord.

Avie officiel: Communiant-communiantes. Tous les parents économes achètent aux Galeries Lilloises tout ce qui leur est nécessaire. 1800-4

LES BROQUERIERS D'UNE JEUNE BONNE. — Nous avons dit, hier, qu'une jeune servante, se prétendant envoyée par Mme Dangier, rue Jean-d'Arc, cliente de la parfumerie Desobry, rue de Paris, avait communié avec un croque-mort au préjudice de cette maison. Cette fille, nommée Madeleine Pruvost, ex-servante de Mlle Sauvage, rue Jean-d'Arc, est restée coupable, jeudi matin, de deux autres méfaits au préjudice de la Broquerie, propriétaire de l'Épicierie Parisienne, où elle se fit délivrer pour 15 francs de marchandises, et chez M. Gamot, négociant en soieries, rue de Béthune, où elle s'est fait remettre, au nom de son ancien patron, plusieurs coupons d'400fr., d'une valeur de 260 fr. La police de sûreté s'est mise à la recherche de la voleuse.

BRASSERIE UNIVERSELLE, place du Théâtre, Lille. — Tous les jours en matinée et soirée, grands concerts et attractions de 1^{er} ordre. La semaine entrée libre. — Restaurant, cuisine soignée. Plat du jour: 0.75; du soir: 1 franc. 688

NOUS APPREHENDONS avec plaisir que M. Hector Franco-chisme, le sympathique président de l'Automobile-Club du Nord, conseiller d'arrondissement, dont l'état actuel, ces jours derniers, inspiré de légitimes inquiétudes, est actuellement en voie de guérison. Il est probable, néanmoins, qu'il ne pourra reprendre ses nombreuses occupations avant une quinzaine.

LUNDI 3, à 3 heures aux Galeries Lilloises: Gants peau pour dames, couleurs assorties, 2 boutons nère, val. 2.00, vend. 1.16 la paire. 1870-3

LANBERARY

UN CHIEN ENRAGÉ. — M. Piel, propriétaire de l'établissement « Ad Canon 407 », a été mordu à l'avant-bras, par un chien enragé, qui a été mordu à son tour aux seins et au bras droit, par son chien de garde, qui a été reconnu atteint de la rage. Les deux blessés ont été envoyés au traitement de l'Institut Pasteur.

Les vols dans les blanchisseries des environs de Lille

M. Benoist, commissaire de la brigade mobile, et l'inspecteur Rougeron ont été faire une enquête sur l'important vol de toiles commis ces jours derniers à la blanchisserie Gagedois, d'Halkennes-les-Maris.

Ils avaient arrêté un sieur Desruelles à Wavrin comme l'auteur de ce vol.

Aucours d'une perquisition au domicile de Desruelle, le commissaire et les inspecteurs découvrirent plusieurs ballots de toiles, chemises et draps de lit.

Ces objets ont été reconnus par M. Sandere, blanchisseur à Hautbourdin, comme ayant été volés sur son pré dans les nuits des 7 et 27 octobre 1908.

Desruelle a été déferé au parquet.

L'unification des salaires dans le Textile

Nous avons indiqué la décision prise par la Commission administrative de la Fédération Nationale Ouvrière Textile concernant l'unification des tarifs.

Comme cette question a surtout été agitée dans le centre Armentières-Houplines, le Syndicat des fabricants de toiles de ces deux villes a accepté de se mettre en rapport avec les syndicats ouvriers locaux (socialistes et indépendants).

Dans une précédente réunion, tenue hier soir, de six heures et demie à neuf heures, les délégués patrons et ouvriers ont pris fort courtoisement contact et ont ensuite passé à l'examen de diverses questions ayant trait au prix de façon.

CONVOIS FUNEBRES

Dame Aurélie JEANVILLE, épouse de M. Alfred DESOBRY, décédée subitement à Roubaix, le 29 avril 1909, dans sa 84^{ème} année. Convoy et Salut Solennel le samedi 1^{er} mai, à 3 h. 1/2, à la messe de 10 heures, à l'Assemblée, rue de Furche, cour Lampe, 6 à 3 h. 1/2.

NOUVELLES RELIGIEUSES

ROUBAIX

Saint-Martin. — Du 1^{er} au 8 mai, vicairie de semaine, M. Bénistant, 21, rue Pellart.

Notre-Dame. — Dimanche 2 mai, à la messe des hommes, à 7 heures, communion des jeunes gens du patronage Saint-Michel. Après les vêpres, à 4 heures, réunion générale des Enfants de Marie. — Mercredi 5, à 3 heures, salut et sermon pour la réunion des Mères Chrétiennes. — Vendredi 7, premier vendredi du mois, exposition du Saint-Sacrement toute la journée; à 5 heures et à 7 heures, messe et communion générale; à 8 heures du soir, salut solennel avec sermon.

Pendant le mois de mai, les chants seront chantés à 7 heures; il y aura sermon les jeudis et jeudis; les autres jours, lecture pieuse et récitation du chapelet.

Saint-Sépulchre. — Dimanche 2, vicairie de semaine, M. Bourgeois, 23, rue Newcomen; à 7 heures, communion des jeunes gens qui ont fait leur première communion l'année dernière; à l'issue de la grand messe, procession du Saint-Sacrement. Les vêpres, à 3 heures, suivies de la procession du Rosaire. — Le vendredi 7, la première messe à 6 heures; à 6 heures, messe en l'honneur du Sacré-Cœur. — Dimanche 8, la messe du catéchisme de Persévérance. — Mercredi 5, à 8 heures et demie, messe et conférence pour les femmes chrétiennes. — Vendredi 7, communion réparatrice. Le soir, à 8 heures, conférence aux dames et aux jeunes filles.

ORNOIX

Saint-Martin. — Dimanche 2, procession du Rosaire après les vêpres. — Partie de jeu et pour tout cela, les messes auront lieu aux heures suivantes: 5 heures 1/2, 6 heures 1/2, 7 heures 3/2, 10 heures et 11 heures et demie. — Lundi 3, fête de l'Invention de la Sainte-Croix. — Mardi 4, à 3 heures, réunion des fem-

FEUILLETON DU « JOURNAL DE ROUBAIX »
du samedi, 1^{er} mai 1909

Les Forbans de l'Express
ROMAN DRAMATIQUE D'ACTUALITÉ
Par CAMILLE DESCAMPS

Et ces détectives à l'attention sans cesse éveillée, à l'instinct merveilleux, à la longue pratique de toutes les ruses de tous les trucs, vous découvrirent au moment où ils y pensaient le moins, où vous-mêmes, Campi et Cie, vous y pensiez encore moins qu'eux.

N'étant point désigné pour cela, ayant cent autres besoins, ils ne suivent point votre affaire, mais ils font passer une petite note aux camarades, aux collègues spéciaux.

Lesquels représsent la piste un jour qu'ils en ont le temps, vous sient, demandent des ordres et vous pincent après plus ou moins de temps.

C'était ce qu'il fallait éviter, non seulement comme arrestation mais même comme surveillance.

Cela en vue de deux autres coups bien autrement importants.

D'abord Campi et ses aides changèrent complètement de costumes.

Puis ensuite, brusquement, le chef donna à tout le monde l'ordre de se rendre, par unités, en suivant chacun une voie différente dans une propriété de la banlieue parisienne qu'il avait louée pour trois mois.

La navigation entre Paris et Bruxelles, Bruxelles et Paris était terminée.

Campi et ses deux compagnons de son état général, réunis dans une valise vulgaire le contenu de son dossier administratif qui furent brisés, qu'il y avait

ture à la journée et, par des chemins détournés, avec un grand crochet en province, gagna, de nuit, les environs de la maison du chef.

Il y arriva à pied, sans avoir eu besoin de rien demander à personne, tellement détachés avaient été les instructions du chef.

On ne connaît ces propriétés isolées, sinistres, aux murs si élevés, qu'on ne peut rien distinguer de ce qu'il cachent, dont un écriteau lavé par les pluies annonce pendant des années la location ou la vente sans que l'on voie jamais personne y entrer ou en sortir?

Elles sont très nombreuses dans un rayon de dix lieues aux alentours de Paris.

Parfois maisons faisant partie d'une succession en déshérence, parfois maisons qu'un crime ancien a frappées d'une sorte de malédiction.

Campi en avait demandé la clef pour la visiter, puis la prise de possession chez un notaire parisien qui n'y était même jamais allé et ne s'occupait de rien du moment que le locataire payait trois mois d'avance.

Là, toute la bande se trouva réunie, tranquille, libre comme elle aurait pu l'être dans le vieux manoir de Sous les Tilleuls, à Varsovie; peut-être davantage.

Puis il mit une pincée de pièces d'or dans la main de Sampieri et de chacune des jeunes filles, fit, pour lui, un paquet unique de ce qui restait du trésor après en avoir bien fait constater le montant à ses associés, en vue des recettes et dépenses qui lui faudrait justifier là-bas devant la princesse, Dodge et Artoff, enfin donna des ordres pour la suite des opérations.

Co qui lui avait encore fait en finir plus tôt avec la ligne du Nord c'était un avis reçu d'un réfugié russe à Paris, avis lui apprenant que le départ des grands ducs serait peut-être hâté par un besoin plus pressant d'argent à Pétersbourg où ils devaient en ramener.

On allait donc rentrer tout de suite à Paris, après avoir, une fois de plus, changé de toilettes, les uns comme les autres.

Les anciens hôtels étaient abandonnés.

Chaque so logerait ici ou là, nu jour le jour, d'après les besoins.

Les quatre Russes, dans le Faubourg St-Honoré, s'abouchèrent avec les domestiques de même race et de même langue qui s'y trouvaient au service des grands ducs dans le riche immeuble où ils étaient descendus.

Sampieri fréquenterait les débits des environs de la gare de l'Est où se réunissent d'ordinaire les employés, les hommes d'équipe, et les écouteurs parier, lui, transmettrait par dépêches de convention les nouvelles qu'il apprendrait soit d'eux, soit des filles russes.

Car lui allait se transporter dans une bourgade de la ligne de l'Est, y recevoir les camarades hommes venant de Pologne, préparer l'attaque du train-express.

Quand tout serait en état il reviendrait à Paris, requerrait les Russes qui seraient remplacés par d'autres, venant, elle est de la ban, soit, et par la Seine, attendrait avec Sampieri et le not-

vello arrivé le soir où tous trois monteraient dans l'express grand ducal.

Le reste de la nuit s'acheva en conversations.

Il ne faisait point froid comme à Varsovie, le printemps était revenu, il y avait des bourgeoises aux arbres.

Mais il pleuvait.

Les Russes étaient ravies néanmoins de la douceur du climat, ravies de Paris, déçolées de retourner au point de départ.

On se fit au revoir jusqu'à la grande assemblée de Sous les Tilleuls, car à la dernière minute, sur place, à Paris, on serait peut-être obligés de paraître des étrangers les uns pour les autres.

Et d'heure en heure, celle-ci d'un côté, celui-là de l'autre, jusqu'enfin Campi qui sortit le dernier en fermant les portes, regardèrent Paris, sachant parfaitement où ils allaient et ce qu'ils y feraient.

Une huitaine de jours à peu près les séparait de l'attaque de l'Express sur la ligne de l'Est.

Il ne leur fallait point s'endormir.

Mais avant de les retrouver à ce moment, celui qui a écrit les pages de ce drame et avait malheureusement, Campi ou Francesco, comme l'on voudra, pour beau-frère, doit se remettre personnellement en route pour quelques minutes.

tenais point à m'abonner à la lumière douteuse des lampes de la Compagnie en mettant le nez d'un journal, je ne hûme pas, deux officiers d'artillerie du même régiment et parlant de choses de garnison étaient mes voisins bruyants.

Dono ce que j'avais de mieux à faire était de baisser la visière de ma casquette de voyage ou mon nez et de me reposer sans dormir, en s'agençant.

En songeant à celle vers laquelle s'envolait tout de suite mes pensées dès que j'avais la liberté de m'occuper un peu de mes propres affaires, à ma Bianca.

Le train roulait.

Souffrant de la gorge depuis quelques jours, j'avais